

Samedi 26 octobre 2019

Midi Libre - SAMEDI 26 OCTOBRE 2019

## CULTURE ▶



### DISQUE La "Clamor" d'Hurtado

Chanteuse, pianiste et compositrice, Sandra Hurtado-Ros met en musique des poètes espagnols et occitans dans le disque *Clamor* (Troba Vox). Elle chante aussi sur scène ce samedi (18 h) à la Colonie Espagnole à Béziers. 04 67 11 85 10



### PÉZENAS Molière en marionnettes

Sept marionnettes à taille humaine interprètent *Le Misanthrope* de Molière, à partir de ce samedi (21 h) à l'illustre Théâtre à Pézenas. Également les 2, 8, 16, 23, 30 novembre.

### CONCERT Dessay chante Nougaro

Reconvertie dans le jazz et la variété, la soprano lyrique Natalie Dessay avait séduit en duo avec le regretté Michel Legrand. Elle change de registre avec la tournée *Dessay chante Nougaro*, annoncée le 7 avril à l'opéra Berlioz de Montpellier.

### EN COULISSES

#### Un patron pour Lyon

**OPÉRA** Après plusieurs mois de suspense, le ministère de la Culture a désigné le directeur de l'opéra de Lyon qui succédera à Serge Dorny en septembre 1921. Il s'agit de Richard Brunel qui a fait du Centre Dramatique National de Valence un des plus dynamiques de France. Metteur en scène, il est aussi un familier des productions lyriques.

#### Battle à Montpellier



Chaude ambiance.

**HIP HOP** 19 crews (équipes) internationales sont en compétition, ce samedi à l'Arena Sud de France à Montpellier (ouverture : 18 h 30) pour la finale du 30<sup>e</sup> Battle of the year, championnat du monde de breakdance. Avec des équipes venues de Corée, Russie, États-Unis ou Sénégal, ce Boty est résolument international. Les Bordelais de Last Squad défendent les couleurs françaises. 10 000 spectateurs environ sont attendus ce soir à Montpellier. [battleoftheyear.com](http://battleoftheyear.com)



À la tribu Guédiguian présente dans ce plan, il faut encore ajouter Ariane Ascaride qui a reçu un prix d'interprétation à Venise pour ce rôle.

### REPÈRES

S'il s'agit d'un alignement d'étoiles, elles sont rouges voire noires, de colère. Pensez : la même semaine, Costa-Gavras en ouverture du Festival international du cinéma méditerranéen à Montpellier, Ken Loach en sortie commerciale dans toutes les salles et Robert Guédiguian en avant-première au même Cinemed. On voudrait nous signifier quelque chose qu'on ne s'y prendrait pas autrement ! De fait, *"Adults in the Room"* (Costa-Gavras), *"Sorry we missed you"* (Loach) et *"Gloria Mundi"* (Guédiguian) ont en commun d'être nés de la colère de leurs auteurs devant la marche du monde, et d'espérer la susciter chez le spectateur dans sa version la plus saine et proactive.

## Guédiguian dans une colère noire

**CINEMED** Le réalisateur marseillais est venu présenter son film "Gloria Mundi" qui sortira le 27 novembre.

« L'individualisme forcené auquel nous sommes contraints, et qui détruit jusqu'aux relations fraternelles, conviviales et solidaires, nous emvoie dans le mur ! C'est ce que mon film veut montrer. » Pour présenter *Gloria Mundi*, son 21<sup>e</sup> film, dans le cadre du Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier, Robert Guédiguian n'y va pas par quatre chemins. Sa saine colère ne supporte aucune circonlocution. Franche comme un coup de poing à l'estomac. « Mais entendons-nous bien, c'est la société qui incite à ce calcul égoïste qu'il faut juger, et changer, pas les personnages : ce sont des victimes, même si ça ne l'excuse pas, ils sont individuellement responsables de ce qu'ils font ». Et le réalisateur de citer un certain

Agrippa Menenius (une invention) : « L'apogée de la domination est atteint lorsque le discours des maîtres est tenu et soutenu par les esclaves. » *Gloria Mundi* est clairement une tragédie politique, déguisée en film noir, tel qu'on l'entendait à l'âge classique hollywoodien : le destin dramatique et implacable de gens en crise dans une époque en crise.

#### Ubérisation

À Marseille, mais loin de l'Estaque, dans l'entrelacs géométrique de béton, de bitume, de verre... C'est cette cité phocéenne à la fois plus neuve et plus délabrée que va découvrir Daniel (Gérard Meylan) après plus de vingt ans de prison, en même temps qu'il va être le témoin solitaire et philosophe de

leur société de dépôt-vente. Bien décidé à rendre compte de toutes les expressions de la dégénérescence du corps social, Robert Guédiguian appuie partout : ubérisation, travail au noir, prostitution, obsolescence programmée, désyndicalisation, drogue, migrants, culte du narcissisme, racisme ordinaire, voile, débauche, présence militaire, cupidité, acculturation politique... Le réalisateur charge la barque et il ne craint pas d'en rajouter encore avec des dialogues très écrits, des situations dialectiques, une musique emphatique (Ravel, en particulier)... et même une manière de choeur antique avec les haïkus qu'aime à prononcer l'ancien taulard Daniel (et ange de la rédemption). Un exemple : « En ce monde, nous marchons sur

leur société de dépôt-vente. Bien décidé à rendre compte de toutes les expressions de la dégénérescence du corps social, Robert Guédiguian appuie partout : ubérisation, travail au noir, prostitution, obsolescence programmée, désyndicalisation, drogue, migrants, culte du narcissisme, racisme ordinaire, voile, débauche, présence militaire, cupidité, acculturation politique... Le réalisateur charge la barque et il ne craint pas d'en rajouter encore avec des dialogues très écrits, des situations dialectiques, une musique emphatique (Ravel, en particulier)... et même une manière de choeur antique avec les haïkus qu'aime à prononcer l'ancien taulard Daniel (et ange de la rédemption). Un exemple : « En ce monde, nous marchons sur

le toit de l'enfer, et nous regardons les fleurs. » Avec la voix de profonde Gérard Meylan, c'est un abysse métaphysique... Robert Guédiguian assume totalement. « Les films se nourrissent de l'excès, que ce soit pour le rire ou les larmes. J'ai fait des comédies mais ça ne peut pas toujours suffire, on ne peut pas faire des films encourageants tout le temps. Oui, j'ai fait un film noir, très noir... Mais comme le dit le personnage de Daniel, il n'y a pas de fatalité à la misère. Voilà ce que je crois : il n'y a pas de raison objective à ce que ça se passe comme dans le film. Il faut cesser de croire au discours qu'on nous tient et redevenir collectifs, solidaires, conviviaux, fraternels, etc. etc. »

Jérémy Bernède